




Présente en 

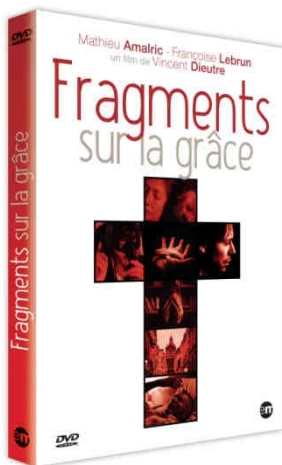
# fragments sur la grâce

un film de **Vincent Dieutre**

avec **Mathieu Amalric** (James Bond, Quantum of Solace ; Mesrine, L'Ennemi public n°1 ; Munich...), **Françoise Lebrun**

*« Fragments sur la grâce prend des allures, non pas de messe basse, mais de pure magie noire »*  
Libération

*« Ce qui fait le charme du film, c'est sa proximité, son humilité, sa manière de rendre présente l'histoire »* Les Inrockuptibles



Un cinéaste tente de se plonger, lui et son équipe, dans l'univers incandescent de Port-Royal et du Jansénisme, esquissant par fragments un autre Grand Siècle, étrangement familier, celui de Pascal, de Racine et des "Amis de la Vérité".

Paysages arpentés, lectures précieuses, entretiens et notes de travail s'entrecroisent, mais la quête historique tourne peu à peu au vertige. Et d'envolées baroques en convulsions hystériques, c'est tout le film qui bascule, butant irrémédiablement sur la question sans réponse de la grâce.

**DVD disponible à la vente le 4 février 2009**

**Prix de vente indicatif : 15€**



Contacts presse \_\_\_\_\_ :

Fleur Trokenbrock : 01 56 53 56 76  
Antoine Bolcato : 01 56 53 56 66  
[presse@editionsmontparnasse.fr](mailto:presse@editionsmontparnasse.fr)

Site presse (visuels et communiqué) :  
[www.editionsmontparnasse.fr/presse](http://www.editionsmontparnasse.fr/presse)  
12 villa cœur de Vey – 75014 Paris

## Fragments sur la grâce

Un film de Vincent Dieutre  
2006 – Couleur – 1h40

### Les plaisirs insoupçonnés du jansénisme

Que reste-t-il du jansénisme, cette doctrine écrasée dans le fracas du XVII<sup>e</sup> siècle par Louis XIV ? Quelques ruines à l'abbaye de Port-Royal sur une terre salée pour qu'aucun espoir ne puisse renaître. Reste son esprit ressuscité par Vincent Dieutre...



Mathieu Amalric

Le film commence la nuit, dans le cimetière de Port-Royal. Les enquêteurs, armés de lampes torches, éclairent par à-coups des sépultures. Quelques mots gravés surgissent, « paix », « joie ». Le jour se lève et sur la dernière stèle, une inscription indique que les cadavres de toutes ces tombes ont été déterrés du lieu-dit Port-Royal des Champs, il y a longtemps. De ce point de départ, le réalisateur va suivre le chemin du jansénisme, de l'abbaye de Port-Royal, en passant par Rome ou encore Versailles...

Le réalisateur mène son enquête en utilisant pour ce faire la méthode du *work in progress* (le spectateur suit la réalisation du film). Convaincu que l'histoire du jansénisme a quelque chose à nous apprendre aujourd'hui, il se lance à la recherche d'éléments permettant d'éclairer ce Grand Siècle, en variant les angles d'approche et en transformant peu à peu son documentaire en aventure à la fois spirituelle et cinématographique.

Entouré d'une petite équipe où se mêlent techniciens (Jeanne Lapoirie à l'image, Benjamin Bober au son), coscénaristes (Laurent Roth) et acteurs (Françoise Lebrun, Mathieu Amalric, Mireille Perrier...), Dieutre juxtapose les entretiens avec des spécialistes, les recherches personnelles en bibliothèque, la lecture au pupitre des textes dans la langue de l'époque, le commentaire à la première personne sur les répercussions contemporaines et intimes de la pensée janséniste, la photographie et l'enregistrement des traces, à travers l'architecture et la musique.

**Sous la forme, chère au réalisateur, d'un journal intime, c'est à un véritable pèlerinage sur les pas des Solitaires jansénistes que nous sommes conviés. Le documentaire est rendu à la fois passionnant et accessible, notamment à l'égard des différents phénomènes spirituels et courants religieux frondeurs, alternatifs au christianisme officiel. Le jansénisme est présenté par des extraits de textes spirituels judicieusement choisis et déclamés avec la diction de l'époque. La bande-son se compose, quant à elle, des perles méconnues de la musique baroque.**



## Compléments DVD

---

### - Paris-Beyrouth, 2005/2006

Court-métrage – 6 min

La capitale libanaise filmée par Vincent Dieutre.

### - Sur la grâce (esquisse)

Spectacle donné au Centre Georges Pompidou

« Le scénario de Fragments sur la Grâce était écrit, d'interminables soucis de production éloignaient chaque jour un peu plus la réalisation du film. Marie-Pierre Duhamel-Muller me proposa de venir lire le projet écrit au public du Festival du Réel à Beaubourg. Nous avons saisi l'occasion pour revoir et radicaliser le scénario, Matthieu Amalric a eu la gentillesse de se lancer avec moi dans ce qui devint rapidement une « performance » puisque nous nous décidons de fragmenter la lecture elle-même en un précipité de textes de l'époque janséniste et de réflexions personnelles sur l'écriture documentaire, et que je prends le risque d'accompagner l'événement par la projection en « fond visuel » des repérages du film déjà tournés en vidéo à Port-Royal et à Paris. Mon assistant, mêlé au public du Festival du Réel, a tenté de capter avec une caméra DVD, ce happening fragile, un soir de printemps 2005, qui préfigure étrangement les Fragments sur la Grâce qui ne verront le jour que deux ans plus tard : « Esquisse » donc, dont nous vous proposons ici un large extrait. »

Vincent Dieutre

## Fiche artistique

---

un lecteur **Mathieu Amalric**

une lectrice **Mireille Perrier**

une lectrice **Francoise Lebrun**

une lectrice **Eva Truffaut**

un lecteur **Cyrille Pernet**

un lecteur / enquêteur **Vincent Dieutre**

un enquêteur **Laurent Roth**

un enquêteur **Gildas Le Den**

invitée **Christine Vezinet**

invité **Sebastien Eveno**

invitée **Joannès Roth**

invité **Eugène Green**

## Caractéristiques du DVD

---

Format 4/3 – DVD 5 – Couleur – Zone 2 – PAL – 



## Note du réalisateur

---

Alors que la « consommation » historique, le désir d'Histoire semblent n'avoir jamais été aussi fort dans le grand public, j'ai pu constater depuis que je fomenté ce projet « Sur la grâce » la pauvreté du corpus des documentaires historiques. Banc-titrage dramatisé, voix off péremptoire, illustration musicale fantaisiste, ce flux ininterrompu finit par former un tout anachronique qui, à mon sens en dit plus long sur le marché audiovisuel et sur la profonde difficulté du cinéma et de la télévision à s'approprier le récit historique, que sur les siècles précédents. Entre ronronnement muséal et fictions historicistes, un lieu est à inventer, un défi à relever. D'autant que mon expérience d'enseignant m'a permis de ressentir chez les étudiants un profond besoin de se resituer dans une perspective historique, besoin souvent contrecarré par l'avènement d'une gestion événementielle de l'histoire (centenaires, expos, etc.) qui leur en impose une perception lacunaire, séparée, et anachronique.

Contre ce régime historique instrumentalisé, arborescent, désamorcé, il me semble important, en tant que cinéaste, après Rossellini, après Watkins, de faire à mon tour une contre-proposition. Ayant depuis « Rome Désolée », construit mes films sur un matériau autobiographique, j'aimerais aujourd'hui tenter l'expérience d'un déplacement du regard intime, introspectif, vers le passé. Le matériau de départ de mes agencements filmiques ne serait plus les archives de ma propre vie mais celles de l'existence d'un groupe restreint d'hommes et de femmes, il y a 400 ans... Jusqu'ici, c'est le XVIIIe siècle, siècle des lumières, que l'Europe interrogeait le plus. Mais depuis les années 80 et l'assomption de la « post-histoire », les contrastes et les contradictions du siècle baroque, du XVIIe siècle de Shakespeare, de Pascal et de Velázquez, sont revenus sur le devant de la scène.

Ce siècle de basculement, de déchirement, de « clair-obscur », c'est d'abord par la pratique de la musique baroque, dès les années 70, que nous l'avons réinventé. Des architectes comme Bernin ou Mansart ont été redécouverts ; Spinoza et Montaigne ont repris leur place. Bien plus qu'une mode, le XVIIe s'impose à nous car il pose pour la dernière fois la question des liens entre le politique et le religieux, celles de la violence, du surnaturel, toutes questions que le XVIIIe, dit des « Lumières » relèguera au rang de survivance au nom du culte de la raison. Un homme comme Pascal, roturier mais de famille aisée, scientifique et dévot, mondain puis solitaire, représente parfaitement les contradictions du baroque et les formule lucidement dans son « pari ». Il nous semble aujourd'hui étonnamment proche, et son itinéraire étrangement familier... Le cinéma contemporain cantonne souvent le XVIIe siècle aux fastes triomphants de Versailles. Je crois urgent de soulever un autre voile. Un XVIIe plus sombre, plus intérieur, plus tendu, celui des vanités, du luth, des leçons d'anatomie, des philosophes cabalistes.

Au-delà de ma seule intuition d'artiste, je sais que ce temps-là a encore beaucoup à nous apprendre. Sans échafauder des parallèles aventureux d'après des généralités, existe-t-il une actualité de Port-Royal ? Sans ne faire que me fier à ma sensibilité de réalisateur, plusieurs dimensions du mouvement janséniste me portent à croire que oui. Jamais, depuis ces grands spasmes de la contre-réforme baroque, ne s'est posée plus crûment à nous la question de la laïcité, et ce au niveau mondial. Les jansénistes ont, les premiers, affirmé la séparation définitive du religieux et du social. Une lecture politique des écrits jansénistes permet d'y trouver l'origine d'une conception de l'individu, autonome, responsable tant face à ses devoirs dans le monde et à la société qui l'entoure que face à son accomplissement personnel (le « salut ») ; sans que les deux se confondent jamais, sans que le dogme vienne d'une façon ou d'une autre brouiller un regard critique sur la société ou permettre un affranchissement quel qu'il soit du devenir commun.

Le jansénisme est le contraire d'un intégrisme. L'approche janséniste de la foi comme aventure privée n'allait pas au XVIIe siècle sans la sourde contestation d'un régime fondé sur le « droit divin », la naissance et l'apparat religieux : la mise en cause d'une société dans laquelle l'individu se voyait surdéterminé par des circonstances sur lesquelles il n'avait aucune prise. On trouve l'aboutissement de cette réflexion chez de nombreux penseurs d'aujourd'hui. De la dénonciation du « Spectacle » par les situationnistes aux « Méditations Pascaliennes » de Pierre Bourdieu, il apparaît clairement que devant le triomphe du marché et sa prégnance de plus en plus évidente sur la conscience de soi, le désarroi de l'individu contemporain trouve en Port-Royal une métaphore de résistance.

Ces hommes, ces femmes ont tenu bon, coûte que coûte, mais n'en ont pas été pour autant sans défauts ni faiblesses. Leur attitude n'est pas exempte de ruse, de complaisance, de mondanité, de violence même... Mais ce qui sauve Port-Royal et nous le rend maintenant si nécessaire, c'est que par leur seule conviction, leur intelligence et par l'absence de toute concession sur le fond, ces gens ont déchaîné contre eux une brutalité inouïe, une réaction hors de proportions. Les enjeux politiques et sociaux dépassaient de loin le cadre de la querelle de savants. Port-Royal a été une utopie, un laboratoire, un lieu d'expérimentation éducative, artistique, scientifique. Et, si l'on en a souvent stigmatisé l'aspect réactionnaire, il nous faut maintenant en reconnaître la modernité subtile. Pour cela, une remise en cause du régime historique de l'audiovisuel est indispensable.

Plus que les révolutions bruyantes et les prises de pouvoirs si humanistes soient-elles, l'entreprise janséniste reste une tentative de mutation non-violente du social, de subversion « transpolitique » de l'ordre établi. C'est cette spécificité qui nous donne aujourd'hui à penser, quand tout désir d'un changement à vue du monde qui nous entoure semble devenu illégitime et quand l'idée même de lutte et d'invention de soi est, elle aussi, à reprendre du début.

## Vincent Dieutre

---

Vincent Dieutre est un cinéaste français né le 25 novembre 1960.

Il fait des études d'Histoire de l'art à l'IDHEC et écrit un mémoire de DEA sur l'esthétique de la confusion. Lauréat en 1989 d'une bourse de la Villa Médicis hors les murs à Rome et à New York, il se tourne ensuite vers le cinéma, qu'il enseigne à l'université de Paris VIII et à la Fémis. À la fois documentaires et autobiographiques, autofictions nourries de musique classique, de peinture baroque, et de sa vie (homosexualité), ses films ont reçu plusieurs prix. Il s'est aussi entretenu avec Leo Bersani ou Jean-Paul Civeyrac.



Vincent Dieutre

### Filmographie

- *Rome désolée*, vidéo, 75 minutes, 1995.
- *Leçons de ténèbres*, 35mm, 77 minutes, 2000. Prix du Jury à Marseille.
- *Entering Difference (Lettre de Chicago)*, vidéo, 28 minutes, décembre 2000.
- *Bonne Nouvelle*, vidéo, 60 minutes, 2001. Prix du jury à Locarno de vidéo en 2001. Voix d'Eva Truffaut
- *Mon voyage d'hiver*, 35mm, 103 minutes, 2003.
- *Bologna Centrale*, vidéo d'après du matériel tourné en Super 8, 61 minutes, 2003. Voix d'Eva Truffaut
- *Les accords d'Alba*, vidéo, 24 minutes, 2004. Sur les rapports artistiques du cinéaste avec Naomi Kawase
- *Fragments sur la grâce*, 35mm, 101 minutes, 2006. Sur le jansénisme. Avec Françoise Lebrun, Mireille Perrier, Eva Truffaut, Mathieu Amalric, Eugène Green, etc.
- *Une larme d'amour*, vidéo tournée à Buenos Aires, 52 minutes, 2007
- *Conversations avec Yaël André*, vidéo tournée avec Yaël André, 42 minutes, 2008

## Le jansénisme

---

Le jansénisme est une doctrine chrétienne inspirée de la pensée d'Augustin d'Hippone. Il a été développé par Cornélius Jansen (1585-1638) dit Jansénius, évêque d'Ypres dans l'*Augustinus*, publié en 1640.

Le terme jansénisme, inventé par les adversaires de Port-Royal-des-Champs, fut longtemps utilisé comme un terme commode pour désigner l'augustinisme tel que le comprirent et le diffusèrent Jansénius et Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran de France.

Comme tous les mots prétendant définir de façon adéquate une pensée théologique, il est inadéquat parce que réducteur. On préfère parler aujourd'hui de l'augustinisme de Port-Royal. Cet augustinisme se diffusa en France grâce à Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, ami de Jansénius, avec qui il partagea de longues années d'étude et de recherches à Cam-des-Prats près de Bayonne.

Lorsque Saint-Cyran devint directeur du monastère de Port-Royal, l'augustinisme qu'il professait trouva un terrain favorable pour s'épanouir par le biais de la direction spirituelle. Mais l'influence de Saint-Cyran ne se limita pas au monastère de Port-Royal ; le groupe des Solitaires, puis les Petites Ecoles, enfin les nombreuses relations et amitiés qu'il entretenait, aussi bien dans le monde ecclésiastique que dans les milieux de la noblesse et les milieux parlementaires, firent de lui un directeur recherché, au point d'inquiéter le pouvoir en la personne de Richelieu, qui avait autrefois été son ami.

Arrêté en 1638 et incarcéré près de cinq années à Vincennes, Saint-Cyran meurt quelques mois après sa libération, en octobre 1643.

Ses dirigés et ses amis assurent la pérennité de son augustinisme en lui imprimant leur marque propre : on quitte alors le premier Port-Royal. Une autre histoire commence, qui s'inscrit dans la continuité certes de Saint-Cyran, mais adopte aussi des positions que celui-ci n'eût pas entièrement approuvées.

Le jansénisme revêt une forme doctrinale, celle de Jansénius, et une forme appliquée, celle de Port-Royal, et en cela il fait partie de la Réforme catholique française.

L'homme est totalement déchu par suite du péché originel, il tend vers le Mal de façon naturelle. Cette vision de l'homme est proche de celle du calvinisme.

Seule la grâce de Dieu peut le pousser vers le Bien et le détourner de la "délectation terrestre ". Cette grâce exige de ceux qui la reçoivent une foi à toute épreuve et un combat quotidien contre le Mal : " à la morale de l'honnête homme, les jansénistes opposent celle de la sainteté " (René Taveneaux). Les jansénistes exigent de leurs pénitents, une contrition parfaite pour leur donner l'absolution. On retrouve ici l'idéal d'intransigeance de Calvin, dans la pratique de la foi.

Dans la doctrine janséniste, l'Élection est très restrictive. Il faut entendre par Élection, l'idée que l'on a été choisi par Dieu, du fait des actes, la sincérité, la manifestation de la vérité, et justement la Grâce que l'on manifeste. Le problème de la Prédestination est très important dans le Jansénisme. Cela implique que des Signes, liés à cette Grâce et à cette Élection, soient manifestés dans l'Esprit et par l'Esprit et du fait " des Plans de Dieu " et de la Révélation Divine. Mais, à condition que, dès lors que ces principes ont été appliqués, l'on soit conduit à adopter une attitude propice à la Réception Divine, à se purifier et à être Humble.

Malgré des attitudes rappelant le calvinisme, le Jansénisme reste un mouvement fondamentalement catholique et gallican. En particulier, il révère les saints et pratique tous les sacrements du dogme catholique, en particulier la confession et la fréquente communion.

### Jésuites et Jansénistes



Jésuites et Jansénistes se sont vivement opposés tout au long du XVIIe siècle.

Leurs visions sont diamétralement opposées : les Jésuites croient au libre-arbitre alors que les Jansénistes sont fatalistes et pensent que tout est écrit à l'avance.

Les Jansénistes diffusent leur théorie via de petites écoles et ont des disciples célèbres comme Racine et Pascal.

À la suite d'un désaccord entre la Sorbonne et Antoine Arnauld, chef de file des jansénistes depuis la mort de Jean Duvergier de Hauranne, les jansénistes cherchèrent un défenseur en la personne de Pascal. C'est l'origine de la publication de l'ouvrage Les Provinciales, par Pascal, où il s'est opposé de façon intransigeante

aux Jésuites (1656). Il les accuse en particulier de laxisme en raison de la casuistique.

Mais ces thèses déplaisent au pape Innocent X et à Louis XIV qui veulent unifier les chrétiens en éradiquant le jansénisme et le protestantisme. En mars 1656, le gouvernement décrète la fermeture des petites écoles. Le 19 décembre 1657, le roi tient un lit de justice pour promulguer la bulle Ad Sacram d'Alexandre VII condamnant officiellement les thèses jansénistes.

En 1679, on interdit au couvent d'accepter des novices, ce qui le condamnait à disparaître. Le couvent lui-même fut supprimé par une bulle du pape Clément XI en 1708, les religieuses qui restaient furent expulsées de force le 29 octobre 1709 et les bâtiments eux-mêmes rasés en 1711 pour éviter d'en faire un lieu de pèlerinage.

### Postérité du jansénisme

La destruction de Port-Royal et la dissolution des ordres religieux qui en étaient l'incarnation fit de cette doctrine un symbole de résistance passive et non-violente à l'arbitraire royal. En effet, tandis qu'au plan religieux le quiétisme d'un Fénelon relayait auprès de l'aristocratie l'alternative au parti dévot (mépris de la casuistique, conviction intérieure), l'éclat des Jansénistes était préservé intact :

auprès du petit peuple des villes, comme le montrent les événements des Convulsionnaires de Saint-Médard (1727-1732) ;

auprès de la noblesse de robe composant les parlements : après la mort de Louis XIV, et tout au long du XVIIIe siècle, ces magistrats se réclameront du jansénisme, et obtiendront finalement de Louis XV l'expulsion des Jésuites de France (1763).